

## UNE INVENTION QUI DEVRA SE GÉNÉRALISER

coin de la cheminée ; le soir, endehors des heures d'étude, le tête à tête se continuait sur la véranda, — car il y avait une véranda, — devant le potager qui sentait les fraises et le jardin qu'embaumaient les roses. Les dimanches, l'on irait entendre la messe côte à côte ; l'on choisirait une heure matinale, parce que la nature est alors toute imprégnée de rosée, et que la campagne sent si bon, aux premiers rayons du soleil...

Ah ! les beaux rêves qu'il avait faits ! Tout cela était parti avec une averse de printemps. Il avait bien de la peine, ce pauvre Amour. Son cœur souffrait horriblement.

\* \*

Cependant, un jour qu'il était assis près de la surcoe, qu'il avait encore beaucoup de peine, il vit Coquette venir vers lui, par le sentier semé de marguerites. Elle avait pris un petit air contrit qui lui servait à ravir et aspirait avec distraction le parfum d'une rose moussée. En apercevant son jeune Amour, elle hésita un instant ; mais un coup d'œil à la source lui permit de constater qu'elle était vraiment belle, ce jour-là. S'asseyant brusquement sur l'herbe, elle lui tendit la main avec un mouvement plein d'abandon. Amour, incapable de résister à une démarche aussi franche, prit la main qu'on lui tendait, disant comme au premier jour :

— Comme tu es jolie, ma Coquette !

Coquette, conquise de nouveau par les paroles magiques, oublia qu'elle avait été injuste, et répondit comme avant l'averse :

— Que je t'aime, mon Amour !

Pendant quelque temps encore, Amour n'eut plus de peine du tout.

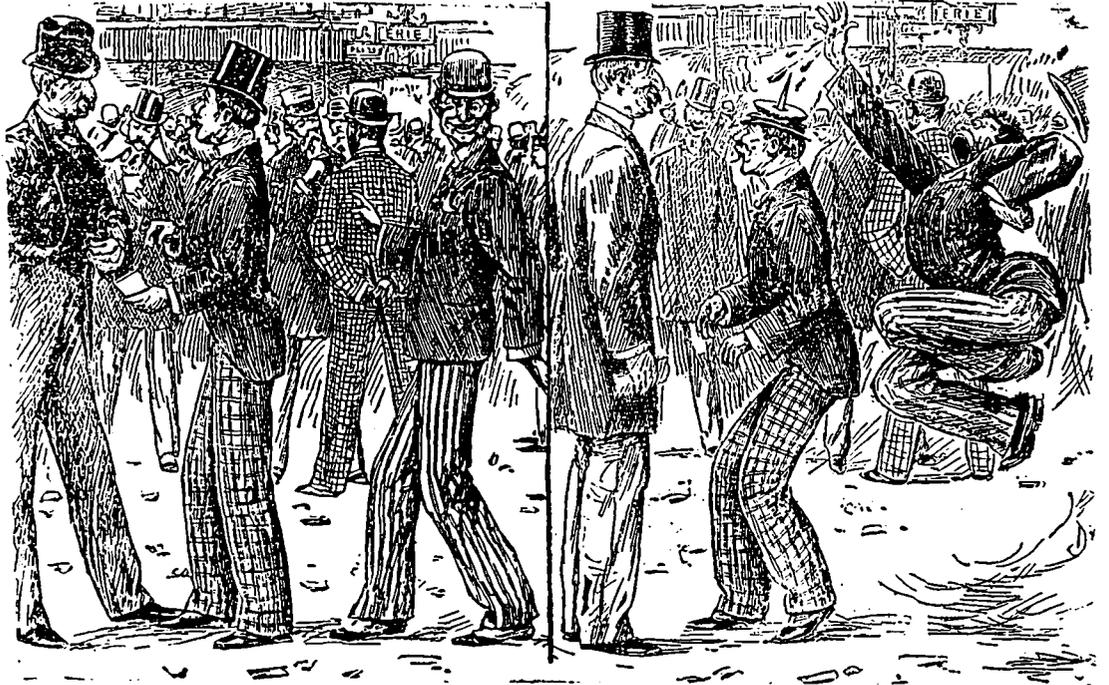
\* \*

Il avait bien par ci par là certaines réponses de Coquette ou certains actes à son égard qu'il ne s'expliquait pas bien, mais qu'il subissait tout de même avec patience, sans pouvoir se rendre compte de cette inégalité de caractère.

Une fois, par exemple, ils se promenaient en canot, le soir, devant le village, par un clair de lune splendide. Coquette avait mis pour cette occasion un joli béret de laine blanche qui lui retombait gentiment sur l'oreille, lui faisant un air très crâne. Elle s'attendait bien à ce qu'Amour lui répétât plusieurs fois :

— Comme tu es jolie, ce soir, ma Coquette.

Mais le pauvre Amour, ce soir-là, tout en ressentant une immense joie de se trouver avec sa petite amie, avait en même temps le cœur rempli d'une mélancolie indéfinissable, — vous savez quand on aime, il y a parfois de ces moments là, — de sorte qu'il ne prêtait aucune attention au



I  
Farceur, qui a la manie d'écraser les chapeaux. — Voilà quinze jours que je n'ai pas eu de fun : je me paie un chapeau.  
II  
McCord (après le coup). — Généralement, c'est moi qui ai le plaisir. J'appelle cela l'Attrape-farceur.

petit béret blanc. Coquette avait beau s'agiter, remuer la tête, lui parler continuellement ; il lui répondait des choses très douces, très tendres, mais ne baissait la vue que pour rectifier la direction du canot, et regardait constamment, là-bas, dans les étoiles, passer des visions exquises, y compris la maisonnette blanche avec ses rideaux grenats et ses clématites à la fenêtre.

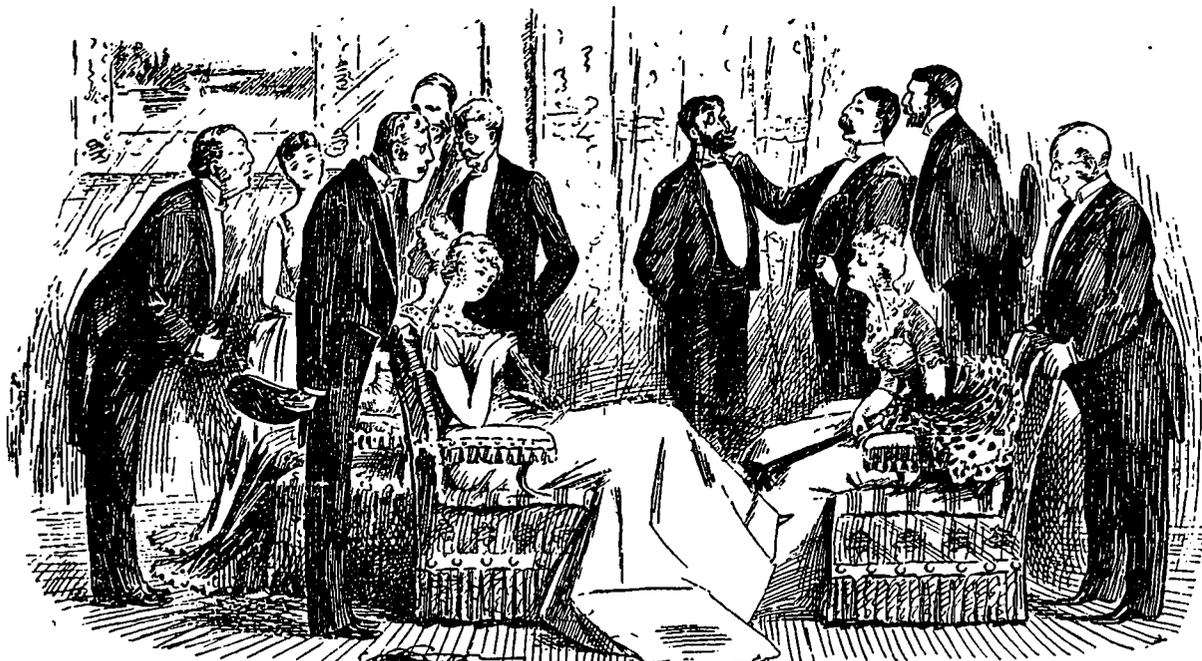
Devant l'inutilité de ses efforts, Coquette sentit la colère l'envahir, et tout à coup, se penchant vers lui, elle dit rageusement, la voix très dure : — Vous aimez donc bien ça, la lune, que vous la regardez toujours ! —

Le jeune homme sursauta sur place et se sentit une grande envie de pleurer.

\* \*

Un autre jour, il y avait un grand concert, dans les salles du Club, au village qui habitait Coquette. Amour y conduisait sa bonne amie. Vous dire qu'elle était heureuse, cette petite Coquette ! Elle avait une jolie robe de mousseline, un large ruban rose attaché à la taille par une épinglette perlée et un chapeau tout pareil à celui qu'elle avait perdu. De plus, Amour lui avait apporté un superbe bouquet de roses. Oh ! qu'elle était heureuse !

## PAS LE MÊME POINT DE VUE



Mande, faisant allusion à un parure de diamants. — Quel goût vous avez eu ! C'est à faire tourner la tête !  
Alice (se méprenant sur le sujet). — Croyez-vous ! Surtout le grand brun avec cette belle moustache !

Il y aurait beaucoup, beaucoup de monde. Toutes ses connaissances y seraient, ainsi qu'un grand nombre d'étrangers venus pour la circonstance. Les salles du club sont si bien illuminées, d'habitude, que c'est un vrai plaisir d'entrer là-dedans, pendant que l'orchestre joue l'ouverture et que chacun se retourne pour nous voir. Ah ! qu'elle l'aimait donc son Amour !

Tout le long de la route, elle fut pour lui d'une amabilité charmante. Mais ce pauvre Amour était vraiment bien malchanceux. Imaginez que dans la salle, juste à côté d'eux, se trouvait une amie de Coquette, accompagnée d'un grand brun qu'elle présenta aussitôt : Monsieur de Varel, un jeune vicomte parisien qui venait pour passer la belle saison au Canada.

Tout de suite, monsieur de Varel tourna un compliment à Coquette, avec un charme d'expression et un chic tout parisiens. Vous comprenez que la jeune fille, devant cette admiration qui lui arrivait d'outre-mer, se sentit le cœur battre d'une joie sans pareille. Une conversation enjouée suivit le compliment du début. Amour y jetait bien son mot de temps à autre, mais il avait l'air fort morose. Plusieurs fois Coquette lui demanda, tournée vers lui :

— Vous ne vous amusez pas, Amour ?

Celui-ci protestait vivement, mais souffrait tout de même. Ce fut ainsi pendant toute la soirée. Amour avait bien de la peine, tant de peine que pendant le retour, il resta silencieux. A la porte de sa bonne amie, cependant, il s'arrêta et dit d'un ton triste :

— Bonsoir, Coquette.

Celle-ci, qui depuis le départ repassait avec délices les jolies phrases de monsieur de Varel, répondit distraitemment :

— Bonsoir.

Cette nuit-là, Amour pleura pour de bon.

\* \*

Un matin, la fée Frivole vint visiter Coquette. Personne ne s'en aperçut, au village. Cela s'explique facilement. Elle est très affairée, ici-bas, cette bonne fée Frivole ; elle a beaucoup, beaucoup de filleules sur cette terre, et elle ne reste jamais longtemps en place. Amour, lui, s'en aperçut bien vite. Lorsque Coquette avait reçu sa maraine, elle n'était plus la même du tout. Ce matin-là,